

trouve rien de comparable dans les civilisations plus savantes. Qui-conque s'est nourri de cette moëlle en retient un levain de grandeur intellectuelle et morale. Hégel, l'illustre penseur allemand, a dit avec justesse et profondeur qu'il n'existe pas de meilleure leçon de philosophie qu'une tragédie de Sophocle (6). N'y a-t-il pas lieu d'ajouter qu'il n'existe pas de plus bel apprentissage de l'humanité que ce contact continu, que cette conversation choisie avec les génies antiques, qui est l'objet des études classiques ? Remarquez, Messieurs, que je n'insiste pas sur la parenté étroite qui existe entre notre langue et la langue latine... Je ne parle pas non plus de la nécessité pour les médecins de connaître les étymologies de tels ou tels mots, ni du besoin qu'a le jurisconsulte de savoir par cœur les vieilles formules juridiques... Sans doute, ces raisons valent, mais elles ne comptent pas, à côté des raisons d'intérêt moral qui, ici, dominent tout. Voulez-vous découronner le génie de la France ?... Voulez-vous l'amointrissement des âmes ?... Voulez-vous l'extension du calcul, avec ses rigidités, dans ces hautes sphères où la spontanéité et l'intuition doivent dominer, et où l'esprit de finesse, avec ses délicatesses, doit se substituer aux lourdeurs de l'esprit géométrique ? Oh ! alors, favorisez, par une inique et fausse égalité des sanctions (c'est-à-dire le baccalauréat unifié), la déchéance des humanités ; mais sachez que vos médecins, uniquement frottés de sciences et de langues vivantes, n'auront plus ce tact pénétrant, cette puissance de divination, ce souci de l'être moral, envisagé par delà l'être physique, qui élevait si haut leur vocation de sauveurs d'hommes ; sachez que vos avocats ne seront pas soutenus par ces grands préceptes, par ces visions de justice éternelle dont ils étaient redevables aux lettres, les grandes inspiratrices comme les grandes consolatrices » (7).

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

Sherbrooke, 7 septembre 1902.

(6) Nous ne faisons pas nôtres sans réserve toutes les affirmations de M. Fabre. — E. J. A.

(7) Cf. Questions actuelles, 23 août 1902, pages 39, 40, 41 *passim*.